

les enfants de saturne philoctète
texte & mise en scène Olivier Py
 18 septembre – 24 octobre / Berthier 17°

[...] un cabaret hamlet [...] je meurs
d'après William Shakespeare & Heiner Müller / *de* Matthias Langhoff
 5 novembre – 12 décembre / Odéon 6°

comme un pays [dying as a country]
de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Michael Marmarinos
 7 – 12 novembre / Berthier 17°

la petite catherine de heilbronn la
*d'*Heinrich von Kleist / *mise en scène* André Engel
 2 – 31 décembre / Berthier 17°

guerre des fils de lumière contre
d'après La Guerre des Juifs *de* Flavius Josèphe / *mise en scène* Amos Gitai
 6 – 10 janvier / Odéon 6°

les fils des ténèbres un tramway
d'après Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
 4 février – 3 avril / Odéon 6°

le vertige des animaux avant
de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Caterina Gozzi
 27 janvier – 20 février / Berthier 17°

l'abattage ciels kean ou désordre
texte & mise en scène Wajdi Mouawad
 11 mars – 10 avril / Berthier 17°

et génie la ronde du carré la vraie
d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / *mise en scène* Frank Castorf
 9 – 15 avril / Odéon 6°

fiancée impatience
de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Giorgio Barberio Corsetti
 14 mai – 12 juin / Odéon 6°

d'après les frères Grimm / *adaptation & mise en scène* Olivier Py
 18 mai – 11 juin / Berthier 17°

Festival de jeunes compagnies
 17 – 26 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

Couverture Kean © Thomas Aurin / Cédé © Jean-Louis Fernandez / Kean © Thomas Aurin / Licences d'entrepreneur de spectacles 1007518 et 1007519

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6° / Métro Odéon
 RER B Luxembourg

Ateliers Berthier


angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17°
 Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.eu ; fnac.com ;
theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h



Contacts

- Abonnement individuel, jeune, découverte/contemporain
et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr
-  Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37
- Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

Lettre N°14

mars — avril 2010

Ciels

Kean ou Désordre et Génie

Les Suppliantes

Présent composé



Comme son nom grec l'indique...

... le théâtre est par excellence le lieu du regard. Son travail, puisqu'il consiste à faire voir, a forcément partie liée avec les limites du visible. Chez les Grecs, ces limites ont d'abord tenu aux récits mêmes que les poètes soumettaient à la contemplation de la cité. Les intrigues des tragédiens étaient puisées à distance, par delà tout horizon : soit dans les ténèbres d'un passé de légende, soit dans les brumes d'une contrée étrangère, mais de toute façon hors de portée des regards du public. Le théâtre est alors comme un télescope, ramenant jusqu'àuprès de nous les astres les plus distants. Aussi a-t-il depuis toujours partie liée avec les spectres. Depuis l'Apollon d'Eschyle, guidant Cassandre vers son égorgement, jusqu'à la mystérieuse triade du *Vertige des animaux avant l'abattage*, le fantomatique n'a cessé d'inquiéter l'ordre du visible. L'on verra d'ailleurs bientôt à Berthier en quels termes contemporains Wajdi Mouawad, dans *Ciels*, conduit sa méditation sur l'image, ses figures et ses fantômes... Car le théâtre n'est pas que télescope. Il est aussi miroir, contraignant le regard à se réverbérer pour se scruter lui-même. Et la tragédie grecque fut aussi un tel miroir, subtil et discret.

L'exercice du regard, ce travail aux limites de la lucidité, au cœur de l'art théâtral. Un art qui, comme tout autre, réclame une initiation. Il appartient aux grands théâtres du service public d'offrir non seulement des spectacles de qualité, mais aussi les moyens de les appréhender, d'en discuter, de les inscrire dans une perspective et dans une pensée. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'occasion de la création du *Vertige des animaux...*, puis de *La Ronde du carré*, l'Odéon a accueilli en partenariat avec le Louvre et le rectorat de Versailles des ateliers d'écriture, animés entre autres par Dimitris Dimitriadis, Olivier Py ou le dramaturge togolais Gustave Akakpo. C'est ainsi, également, que notre conseiller littéraire interviendra à Lille, à Douai, à Montpellier ou à Créteil, dans le cadre de stages de formation organisés par l'Éducation Nationale. *Agamemnon* étant en effet au programme des classes à option théâtre, il paraissait naturel que l'Odéon, où Georges Lavaudant et Olivier Py ont monté l'*Orestie* à une dizaine d'années d'intervalle, partage avec les enseignants l'expérience de ces créations. De tels travaux d'écriture, d'animation ou de commentaire (à mi-chemin entre les rencontres de «Présent composé» et l'engagement ordinaire sur le terrain scolaire, à Paris comme en banlieue, en collège comme en université) pourront paraître bien loin de l'éclat visible de la scène. Ils en sont à nos yeux inséparables. Car jamais l'espace théâtral ne sera tout à fait acquis. Et comme pour tout autre art, si l'on veut que sa voie soit et reste libre, encore faut-il la dégager. Encore – et toujours.



© Jean-Louis Fernandez



11 mars – 10 avril 2010

Ateliers Berthier 17^e

Ciels

texte & mise en scène Wajdi Mouawad

Le compte à rebours a commencé. L'attentat approche. Où doit-il avoir lieu ? Qui le prépare ? Au nom de quel secret les fulgurances de la poésie et les symboles mathématiques ont-ils noué cet étrange pacte qu'une poignée d'agents fébriles, dans la crypte technologique qui les coupe du monde, cherche à déchiffrer sous nos yeux ?

Dix ans après *Littoral*, *Ciels* a conclu au Festival d'Avignon 2009 «Le Sang des promesses», la tétralogie qui a révélé au théâtre la voix épique de Wajdi Mouawad. Et comme dans *Forêts* ou dans *Incendies*, l'enquête qui est menée débouche implacablement sur un point – aveugle et sensible à la fois – où la violence de l'époque se retourne soudain sur les individus qui s'en croyaient simples spectateurs. Mais cette violence ne conduit plus vers un passé plus ou moins lointain. Son abîme est celui de notre temps. Et son espace n'est plus celui d'une errance de par le monde. Tous ses sujets, à commencer par son public, sont enfermés dans un huis-clos presque mental – «une grotte, un labyrinthe, un dédale, un gouffre» pareil à l'ordinateur où est cachée la vérité, et qui se creuse à même la surface des machines, sur les écrans où se dessine pas à pas la cartographie du désastre, sous le signe énigmatique de l'*Annonciation* du Tintoret...

Nous sommes pris entre quatre murs d'un blanc quasi clinique, entre lesquels rien ou presque ne peut subsister : «aucune plante n'a survécu, aucune bête, canari, pigeon, colombe, tout ça mort en deux semaines, que de l'humain !» Ne reste qu'un étrange

jardin minéral où les statues (figurées par les spectateurs) tiennent lieu de confidents. L'espace est celui d'une sorte d'arche à l'envers d'où toute nature est exclue. Tout paraît clair, dégagé, entièrement voué à la visibilité. Il ne s'agit ici que de capter «le ciel dense des voix humaines», de le passer au crible pour en extraire les quelques filets de voix qui conduiront à la vérité.

Ce ciel des voix où gronde un orage babélien – on entend en cours de spectacle des bribes de hongrois, d'arabe, de polonais, de japonais – s'avère être, comme l'écrit Mouawad dans une didascalie, «un labyrinthe sonore» tissé par les rumeurs de millions de paroles. Un labyrinthe ? Aux temps du mythe, le premier d'entre eux fut construit pour le Minotaure, auquel les Athéniens devaient régulièrement offrir sept jeunes gens et sept jeunes filles en sacrifice. Quel est donc le monstre qui se tapit au fond de *Ciels* ? Peu à peu, les indices s'accumulent. Un premier message obscur parle de «L'INSTANT MINOTAURE». Comme dans le célèbre conte de Borges intitulé «Le Jardin aux sentiers qui bifurquent», le piège du labyrinthe pourrait bien n'être autre, au moins sous l'un de ses aspects, que le temps lui-même : un instant éblouissant, tapi au centre



du dédale, attend les victimes qu’il doit dévorer, en leur découvrant son visage inhumain – un visage où se reflètent Les traits paternels. Pourquoi Minos, au fond, fit-il bâtir le labyrinthe ? Etait-ce pour y abriter le fruit des amours bestiales de son épouse, ou plutôt pour le soustraire à tous les regards ? Voulait-il le protéger ou l’enfouir ? Quoi qu’il en soit, le Minotaure, avant de sacrifier, a lui-même été sacrifié. Le monstre condamné au crime est «un fils qui tue» et qui n’a pas eu le choix : «À L’INSTANT MINOTAURE / IL ALLAIT ENFANT», versant le sang d’autres enfants pour ne pas succomber lui-même.

Cette curieuse expression qu’est «l’instant Minotaure» suggère encore une autre piste : le labyrinthe et celui qui le hante pourraient ne faire qu’un. André Masson a peint en 1938 un tableau qui le confirme : *Le Labyrinthe* est bien un portrait-paysage du Minotaure en dédale, qui porte en ses entrailles les méandres où il erre enfermé. Mais si le monstre fait corps avec les ruines solitaires où il rôde, s’il ne peut survivre ailleurs qu’en son lieu propre, alors le situer sera déjà le reconnaître. Où donc le Minotaure habite-t-il ?

Apparemment, d’après les mystérieux poèmes qui jalonnent l’enquête, quelque part dans le bleu du ciel, parmi les astres – mais avant de citer quelques vers qui l’attestent, rappelons que le Minotaure, à en croire la légende, s’appelait Astérion : «AUX ASTRES QUI CHUTENT PROMETTRE LE SILENCE / QUI VOUDRAIT / À L’INSTANT MINOTAURE / TRAHIR

LE CIEL». Pareil à une étoile filante, le Minotaure, fils du Taureau, tomberait donc du ciel, partageant ainsi le sort d’Icare, fils de Dédale ? Le poème, sans répondre, se borne à ajouter que «LE CIEL EST SANG DE TON SANG / CHAIR DE TA CHAIR». Or le ciel de la filiation, azur sanglant, est aussi bien d’un bleu-rose de larme, «L’ORIENT BLEU D’UNE PERLE AU COIN DE L’ŒIL SURGIE», larme céleste qui, à l’instant où elle jaillit pour tomber d’un œil dans le ciel (*eye in the sky*, en anglais, désigne en argot contemporain toute installation de vidéosurveillance, et en particulier les caméras embarquées à bord des satellites), se lève comme un astre, du côté de l’Orient... Les enquêteurs ont-ils donc raison de chercher de ce côté et de privilégier la piste d’un groupe extrémiste dirigé par un certain Ali Al Lybie (*sic*) ? Ne feraient-ils pas mieux de chercher ailleurs (*alibi*, en latin) et de s’intéresser d’abord à ce qui se produit parmi eux, ici même (*hic*, en latin : comme le dit le premier poème, «voici venu le temps hoquetant. / Hic ! Hic !») ? L’investigation qu’ils conduisent a pour nom de code «Opération Socrate». Or les codes aussi peuvent être d’une ironie tragique. Car Socrate fut de tous les Grecs le seul à prendre tout à fait au sérieux la fameuse injonction delphique : «Connais-toi toi-même». L’orient des larmes n’est-il pas infiniment proche ? En grec moderne, «orient» se dit *anatoli*. Le fils de Valéry Masson – l’enquêteur suicidé qui porte le même nom que le peintre du *Labyrinthe* – se prénomme Anatole...

Daniel Loayza

Ce qu’en dit la presse...

L’histoire prend vraiment corps dès qu’apparaît Clément Szymanowski (joué par Stanislas Nordey, comédien de grande classe, notre Gérard Philipe, n’ayons pas peur de le dire), un as de l’informatique qui va se charger de rendre clair le message testamentaire, à la fois poétique et mathématique, de l’ami qui s’est suicidé devant l’horreur de ce qu’il a découvert. Chemin faisant, se révèlent les personnalités des uns et des autres, mises en relief par des comédiens de forte nature (John Arnold, Georges Bigot, Valérie Blanchon, Olivier Constant, Gabriel Arcand et Victor Desjardins), avant que soit révélé le fin mot de l’énigme [...]. Je n’en dis pas plus afin de ne pas casser la baraque de cet auteur metteur en scène ingénieux, qui change de registre comme on change de chemise, qui a de l’imagination et excelle aussi bien dans la scène quotidienne à distance entre un père et son fils que dans l’extrapolation lyrique à hauteur de cosmos sur fond de catastrophe annoncée. Sachez seulement que s’élance un cri tragique. Il y a dans *Ciels* un vif esprit de grand enfant, ivre de ces nouveaux jouets que sont l’ordinateur et la vidéo, le tout propice à des effets spéciaux qui ne manquent pas de force de conviction.

Jean-Pierre Léonardini, *L’Humanité*, 21 juillet 2009

Généreuse, emportée, ponctuée (un peu trop parfois) d’élans lyriques et de coups du sort, l’écriture de Wajdi Mouawad se révèle plus que jamais cinématographique, fondant les histoires individuelles dans la grande Histoire, puisant ses références chez Hitchcock ou Tarkovski. Mais sans jamais s’écarter du théâtre. Au contraire, elle ne fait qu’un avec la scénographie, l’utilisation toujours juste de l’ordinateur et de la vidéo, les mouvements des images et de la bande-son, étreignant le public, bousculé, emporté par le jeu d’un quintette d’acteurs stupéfiants [...]. Tous portent l’émotion à son plus haut degré de tension. Laissant le spectateur groggy, mais aussi plein d’allant, tout heureux de s’accrocher à ces répliques : «Les poètes ne marchent pas avec des parapluies», «On n’a jamais pu prouver malheureusement la beauté de Montréal. C’est le plus bel échec.»

Didier Méreuze, *La Croix*, 20 juillet 2009

Générique

avec John Arnold, Georges Bigot, Valérie Blanchon, Olivier Constant, Stanislas Nordey / Emmanuel Schwartz [les 18 et 19 mars]
en vidéo Gabriel Arcand, Victor Desjardins, et la voix de Bertrand Cantat
dramaturgie Charlotte Farcet scénographie Emmanuel Clolus lumière Philippe Berthomé costumes Isabelle Larivière musique Michel F. Côté
son Michel Maurer création vidéo Adrien Mondot réalisation vidéo Dominique Daviet collaboration artistique François Ismert & Alain Roy
coproduction Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Au Carré de l’Hypoténuse, Abé Carré Cé Carré, Théâtre français/Centre national des Arts
Ottawa, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Célestins Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, Théâtre national de
Toulouse Midi-Pyrénées, MC2 : Grenoble
avec le soutien du Service de coopération et d’action culturelle du Consulat général de France à Québec, du Ministère de la Culture, des Communications et de la
Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des relations internationales du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du
Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine, de la Région Rhône-Alpes, de la Drac Île-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication,
de l’Hexagone scène nationale de Meylan

créé le 18 juillet 2009 au Festival d’Avignon
Wajdi Mouawad est artiste associé à l’Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, qui est producteur délégué pour la création et
l’exploitation de 2008 à 2010.

Ouverture de la location le jeudi 18 février
Tarifs : de 12€ à 32€ (série unique) Tous les jeudis, tarif exceptionnel de 24€
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Rencontre au bord du plateau

Jeudi 25 mars, avec l’équipe artistique, à l’issue du spectacle.
> Ateliers Berthier / Entrée libre / Renseignements au 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr





9 – 15 avril 2010

Odéon 6^e

Kean ou Désordre et Génie

comédie en cinq actes par Alexandre Dumas

et Die Hamletmaschine par Heiner Müller

mise en scène Frank Castorf

en allemand surtitré

FRANK CASTORF

Né à Berlin en 1951, Frank Castorf a grandi en RDA, au rythme de la contre-culture rock américaine, des films de Fellini, Godard, Wajda, Truffaut et Kubrick. Ses premiers spectacles, jugés incorrects par la censure, sont retirés de l'affiche. À l'issue d'un procès contre les autorités dont il sort gagnant, il est expédié au fin fond de la RDA, où il monte Heiner Müller, Artaud, Brecht, Shakespeare avant d'être remercié en 1985. Il prend la tête de la Volksbühne en 1992. Ces dernières années, il a monté *Les Mains sales* de Sartre (1998), *Les Particules élémentaires* d'après Houellebecq (2000), *Berlin Alexanderplatz* d'après Döblin, *Le Maître et Marguerite* d'après Boulgakov, *Forever Young* de Tennessee Williams (2003), *Cocaïne* de Pitigrilli (2004), *Ma reine des neiges*, d'après Andersen, *Im Dickicht der Städte* (*Dans la jungle des villes*) d'après Brecht (2006), *Die Meistersinger*, d'après Wagner (2006), et, d'après Dostoïevski : *Les Démons* (1999), *Humiliés et offensés* (2001), *L'Idiot* (2002), *Crime et châtiment* (2005).

Ce qu'en a dit la presse allemande...

Alexander Scheer est un escogriffe acrobatique. Un homme-catapulte à corps perdu. Le genre d'acteur qui paraît contaminé par son rôle. Alexander Scheer incarne Edmund Kean [...]. Et pour Frank Castorf à la Volksbühne, il joue cet acteur au sang chaud, à l'existence tourmentée, de l'Angleterre du début du XIX^e siècle avec la même prodigalité, la même mobilisation de toutes ses ressources, qui ont marqué son Othello rock d'il y a quatre ans, [...] entre ménestrel et pop-star.

Anne Peter, TAZ, 10 novembre 2008

Alexander Scheer est Kean. Sa majesté suprême de la soirée, surtout en slip. L'acteur ivre, plus généralement l'homme effondré, il vous le pose en un éclair en dépliant d'un coup son corps de désossé. Je finis par ne plus avoir d'yeux que pour ses genoux en sang. Scheer a quelque chose d'un volatile claquant du bec en quête de la nourriture qui calmerait sa faim d'amour. Quand il n'y va pas à la hache. Un type maigre devant qui le destin n'a pu se décider : le genre qui pourrait donner un Gundermann [chanteur rock de l'ex-RDA, mort en 1998 à 43 ans – n. d. t.] ou un Kinski. Scheer en tire le meilleur parti : lui-même. [...] Dans le rôle de Kean, il s'engage à fond, saute, court, se tord, boxe, halète, crache, chante, se balance, s'effondre sublime sous les hurlements des fans tel un nouveau Mick Jagger, se roule en boule, déambule, rampe, s'étire. Ou reste prostré dans un silence de plusieurs minutes, muré dans son malheur.

Hans-Dieter Schütt, Neues Deutschland, 8/9 novembre 2008

Michael Klobe, formidable tempérament comique, joue le serviteur et le souffleur de Kean : quand Scheer se lance sans transition dans un monologue du Hamlet machine de Heiner Müller [...], Klobbe, ingénument, est bien forcé de demander quelle est cette voix qui parle à travers son maître. Sur quoi Scheer, tel un possédé : «Heiner Müller !» Jeanette Spassova, sombre et élégante, interprète la Comtesse Koefeld [...] : une apparition comme surgie d'un autre monde. [...] Castorf a réussi une soirée élégamment insouciant, intelligente, comprenant de longs moments comiques et en même temps empreinte d'une sorte de mélancolie désarmée. Les cinq heures ou presque provoquent [...] cet état extralucide, légèrement euphorique, qui faisait des longues nuits du théâtre de Castorf dans les bonnes années de la Volksbühne des drogues douces, légales, entraînant de délicieux effets secondaires. [...] Manifestement, l'homme qui a transformé comme peu d'autres l'ont fait le théâtre de ces deux dernières décennies s'est pour ce soir, une fois encore, réinventé.

Peter Laudenbach, Süddeutsche Zeitung, 8/9 novembre 2008



«Moi ! moi ! quitter le théâtre...»

Anna. – O Kean ! Kean ! il faut que vous ayez bien souffert !... Comment avez-vous fait ?

Kean. – Oui, j'ai bien souffert ! mais moins encore que ne doit souffrir une femme... car je suis un homme, moi... et je puis me défendre... [...] On voit trop souvent Hamlet faire des armes, pour chercher querelle à Kean.

Anna. – Mais toutes ces douleurs ne sont-elles pas rachetées par ce seul mot que vous pouvez vous dire : «Je suis roi ?»

Kean. – Oui, je suis roi, c'est vrai... trois fois par semaine à peu près, roi avec un sceptre de bois doré, des diamants de strass et une couronne de carton ; j'ai un royaume de trente-cinq pieds carrés, et une royauté qu'un bon petit coup de sifflet fait évanouir. Oh ! oui, oui, je suis un roi bien respecté, bien puissant, et surtout bien heureux, allez !

Anna. – Ainsi, lorsque tout le monde vous applaudit, vous envie, vous admire...

Kean. – Eh bien parfois, je blasphème, je maudis, je jalouse le sort du portefaix courbé sous son fardeau, du laboureur suant sous sa charrue, et du marin couché sur le pont du vaisseau.

Anna. – Et si une femme, jeune, riche, et qui vous aimât, venait vous dire : «Kean, ma fortune, mon amour sont à vous... sortez de cet enfer qui vous brûle... de cette existence qui vous dévore... quittez le théâtre...»

Kean. – Moi ! moi ! quitter le théâtre... Moi ! Oh ! vous ne savez donc pas ce que c'est que cette robe de Nessus qu'on ne peut arracher de dessus ses épaules qu'en déchirant sa propre chair ? Moi, quitter le théâtre, renoncer à ses émotions, à ses éblouissements, à ses douleurs ! moi, céder la place à Kemble et à Macready, pour qu'on m'oublie au bout d'un an, au bout de six mois peut-être ! Mais rappelez-vous donc que l'acteur ne laisse rien après lui, qu'il ne vit que pendant sa vie, que sa mémoire s'en va avec la génération à laquelle il appartient, et qu'il tombe du jour dans la nuit... du trône dans le néant... Non ! non ! lorsqu'on a mis le pied une fois dans cette fatale carrière, il faut la parcourir jusqu'au bout... épuiser ses joies et ses douleurs, vider sa coupe et son calice, boire son miel et sa lie... Il faut finir comme on a commencé, mourir comme on a vécu... mourir comme est mort Molière, au bruit des applaudissements, des sifflets et des bravos !... Mais, lorsqu'il est encore temps de ne pas prendre cette route, lorsqu'on n'a pas franchi la barrière... il n'y faut pas entrer... croyez-moi, miss, sur mon honneur, croyez-moi !

Alexandre Dumas, *Kean*, acte II, scène 2

Généralique

avec Luise Berndt, Steve Binetti, Andreas Frakowiak, Georg Friedrich, Irina Kastrinidis, Michael Klobe, Henry Krohmer, Inka Löwendorf, Silvia Rieger, Jorres Risse, Mandy Rudski, Alexander Scheer, Jeanette Spassova, Axel Wandtke
adaptation Frank Castorf & Lothar Trolle dramaturgie Sebastian Kaiser scénographie Hartmut Meyer costumes Jana Findekle & Joki Tewes
lumière Torsten König bande son Steve Binetti
production Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz
créé le 6 novembre 2008 à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Ouverture de la location le jeudi 18 mars

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Présent composé

> Représentations exceptionnelles

Les Suppliantes *Création*

d'après Eschyle / *texte français, adaptation & mise en scène* Olivier Py
avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru & Mireille Herbstmeyer

Du 24 au 27 février à 18h30

Olivier Py a souhaité projeter l'Odéon «hors les murs», à la rencontre de ceux et celles qui deviendront peut-être publics des théâtres. Au cours de la saison passée, deux comédiens ont donc sillonné l'Île-de-France pour interpréter dans les lycées, les centres sociaux, les comités d'entreprise, une version ramenée à l'essentiel des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle. Cette première expérience s'est avérée si forte qu'Olivier Py souhaite poser dès 2010, toujours avec Eschyle, un nouveau jalon de ce «théâtre d'intervention», en donnant des *Suppliantes* une version concentrée, d'une heure environ, pour trois comédiens. La tragédie des *Suppliantes* est une forme théâtrale d'une telle simplicité qu'elle a longtemps passé pour l'œuvre la plus ancienne que nous ayons conservée du premier des grands Tragiques. L'intrigue est d'un dépouillement presque archétypique. Un chœur de femmes, fuyant des noces auxquelles on veut les contraindre, vient demander asile et protection en terre d'Argos ; le roi du pays, après avoir hésité entre deux droits et deux intérêts – ceux de son peuple, ceux des suppliantes –, décide de leur accorder son soutien et se prépare à une guerre dès lors inévitable. La situation, sans autre ressort dramatique que les affres des malheureuses, suffit à évoquer des questions aussi essentielles que la violence faite aux femmes, l'exil et le malheur des réfugiés, l'accueil de l'étranger et l'hospitalité comme devoir.

Quatre représentations exceptionnelles au Théâtre de l'Odéon avant la tournée hors les murs jusqu'au 8 avril.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarifs de 5€ à 10€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Lecture hors les murs (Musée de Cluny)

Rutebeuf, «Et il ventait devant ma porte»

Lundi 8 mars à 19h

Lecture par Olivier Py, textes choisis et présentés par Michel Zink, professeur au Collège de France, directeur de la collection «Lettres gothiques» au Livre de poche. Rutebeuf est, au XIII^e siècle, le premier grand poète de Paris. Poète de la misère aussi, avec sa gouaille caustique, sa foi inquiète et ses autoportraits caricaturaux. Il met sa plume au service des grandes polémiques et des grandes causes de son temps. Mais les vers qui restent en mémoire sont ceux où, jouant sur les mots avec une facilité nerveuse et une lassitude nonchalante, il égrène ses «soliloques du pauvre», victime de la misère et prisonnier du vice.

Organisé par le Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge dans le cadre de l'exposition Paris, ville rayonnante – Architecture et sculpture des églises parisiennes au XIII^e siècle.

> Musée de Cluny, 6 place Paul-Painlevé 75005 Paris
Réservation conseillée 01 53 73 78 16 (9h15-17h45)
tarif communiqué sur www.musee-moyenage.fr

> Lecture

Pourquoi aimez-vous Alice au pays des merveilles ? (2/6)

Mardi 9 mars à 18h

Lecture d'extraits de *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll et rencontre avec Véronique Ovaldé.

Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Traversées philosophiques 6/6

Le christianisme : subversion et/ou perversion ? avec Slavoj Zizek

Jeudi 11 mars à 18h

À propos de *La Marionnette et le Nain. Le christianisme entre perversion et subversion* de Slavoj Zizek.

Rencontre animée par Nicolas Truong.

En partenariat avec les éditions du Seuil et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

À l'occasion des représentations d'*Un Tramway*

L'Amérique : la sortie du mythe, l'entrée dans le réel

Samedi 13 mars à 15h

Animé par Laure Adler.

Il s'agira d'interroger ce que l'élection d'Obama a restauré de la foi du peuple américain en lui-même, tout en acceptant de faire face aux défis que la réalité lui impose.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Atelier de la pensée

La littérature française est-elle à nouveau contemporaine ?

Lundi 15 mars à 20h

Rencontre animée par Nelly Kaprielian, avec Marie Darrieussecq, Tristan García, Régis Jauffret, Laurent Mauvignier, Eric Reinhardt, à l'occasion du Salon du livre 2010 et de la sortie du Hors-série des Inrockuptibles.

Organisé avec les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture par l'auteur

«Les derniers de la rue Ponty» de Sérigne M'Baye Gueye (Disiz)

Mardi 16 mars à 18h30

Lecture par l'auteur d'extraits de son premier roman (Naïve 2009). Un jeune homme étrange, qui se dit déjà mort et prétend être un ange, atterrit au Sénégal. Gabriel sillonne Dakar, en quête de rédemption peut-être, d'une forme de salut certainement. Il n'a pas su aimer deux femmes, il n'a pas su les protéger surtout. Comme le lui suggère avec simplicité un vieux sage, il retrouvera la paix de l'âme s'il s'emploie à sauver deux autres femmes.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée hors les murs avec l'École Normale Supérieure

Héritages, circulations et influences des cultures méditerranéennes

Mercredi 17 mars de 10h à 18h

Co-animé par Laure Adler et Donatien Grau, avec (sous réserve) Anahita Ghabaian Etehadieh, Zeev Sternhell, Abdelwahab Meddeb, Gilles Pécout, Marwan Rashed, Dimitris Dimitriadis, Costa Gavras, Nedim Gürsel...

Les 16 et 17 mars à 20h : deux représentations exceptionnelles des *Suppliantes*.

> École Normale Supérieure / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr

> Atelier de la pensée

Act Up : «Ça fait 20 ans qu'ils protestent et ça ne sert à rien»

Lundi 22 mars de 10h à 21h

À l'heure où Act Up-Paris fête ses vingt ans, l'association souhaite créer une journée de réflexion sur ce qu'est la contestation radicale en France en 2009. Dans le contexte actuel, qui contraint à la sauvegarde d'acquis plus qu'au combat pour l'avancée des droits des personnes malades, comment penser les dix prochaines années de lutte ?

Journée parrainée par Marina Foïs.

- De 11h à 13h et de 14h à 15h30 : Ateliers
- VIH et les politiques de santé publique : quelle place pour la démocratie ? Quelle place pour le malade ?
- Entre médias et militantisme : quelles nouvelles formes d'action ? Quelles stratégies de communication ?
- L'inextricable alliance du VIH et de la précarité : comment efficacement lutter sur tous les fronts ?
- 16h : Restitution publique des Ateliers
- 18h : Lecture publique par Marina Foïs de textes d'Act Up

En partenariat avec Act Up-Paris.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture

Pourquoi aimez-vous Du côté de chez Swann ? (3/6)

Mardi 23 mars à 18h

Lecture d'extraits de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust et rencontre avec Daniel Mendelsohn.

Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Rencontre

Humanités

Jeudi 25 mars de 14h à 19h

Rencontre et présentation de l'ouvrage *Humanités, 10 ans d'arts et de culture dans les Centres Hospitaliers Universitaires (CHU)*.

Dans le cadre de la Conférence des Directeurs Généraux de CHU / Commission Culture.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Atelier de la pensée

La culture c'est la règle, l'art c'est l'exception

Et si l'âge du «tout-culturel», où nous vivons, en était venu à rendre impossible toute extériorité, tant critique qu'artistique ? Cette journées se proposev d'explorer la relation qu'il y a entre ces deux termes, qui sont peut-être deux faux frères : l'art et la culture.

Jeudi 1^{er} avril de 9h30 à 17h

> Conférence : «Art, culture, idéologie : généalogie d'un nœud» avec Pierre Macherey, Jean Jourdheuil, Antoine de Baecque.

> Tables rondes : «Mais qu'est-ce donc qu'un festival ? La politique festivalière en France et en Europe», animée par Christian Biet avec Patrick Sommier et Marie Collin.

«L'art, la culture et leurs publics : place et rôle de la critique dans cette relation» (sous réserve)

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Organisé par François Coadou (École Supérieure d'Art de TPM), Stéphanie Loncle, Olivier Maillart (Université Paris Ouest – Nanterre La Défense).

En partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Musée Mac/Val.

> Lecture

Pourquoi aimez-vous La Chartreuse de Parme ? (4/6)

Mardi 6 avril à 18h

Lecture d'extraits de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal et rencontre avec Vincent Delecroix.

Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures

«La carte du temps, trois visions du Moyen-Orient» de Naomi Wallace

Lundi 12 avril à 16h et à 19h

Ces trois textes, écrits en quelques années et joués indépendamment les uns des autres, ont été rassemblés par Naomi Wallace en un triptyque, pour former un tableau cohérent. Il s'agit comme toujours chez Naomi Wallace d'une œuvre à la fois poétique et politique, loin d'un débat d'idées et proche des individus, de leurs souffrances, de leurs amours, de leurs errances. Traduit par Dominique Hollier. Lecture dirigée par Roland Timsit avec David Ayala, Léa Drucker, Hammou Graia, Réda Kateb, Daniel Martin, Roland Timsit (en cours) Scénariste, adaptatrice, dramaturge, Naomi Wallace a reçu de nombreux prix et distinctions.

Une puce, épargnez-la et *Au cœur de l'Amérique* ont reçu le Susan Smith Blackburn Prize. Le triptyque *La Carte du temps* a été créé à New York au Public Theatre Lab en 2008.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Ouverture de la location le 23 mars / Réservation 01 44 85 40 40